

tous ceux-là condamnés à ne jamais voir frétiller au bout de leur hameçon que de maigres barbillons ou des goujons longs d'un doigt.

Les pêcheurs canadiens sont plus heureux que les nôtres. Ils ont à leur disposition des poissons inconnus de nous, et de plus, les espèces, représentées sur nos côtes ou dans nos rivières, atteignent chez eux des proportions géantes que nous sommes loin de rencontrer chez les individus, dégénérés sans doute, qui se laissent prendre au piège de nos filets ou de nos lignes. Je n'en veux pour preuve que la taille de quelques anguilles exposées, qui pourraient rivaliser avec les plus grosses congres, et de homards du Nouveau-Brunswick aux pinces gigantesques, auprès desquels nos malheureux homards pourraient passer pour de simples crevettes.

Grâce à une idée ingénieuse de M. le colonel Gourdeau qui a présenté tous ces poissons dans de larges et spacieuses vitrines, avec, au dessous de chaque animal, les indications nécessaires pour se rendre compte de son espèce, connaître son nom scientifique et son nom vulgaire, le lieu de son origine et les parages où on a coutume de le rencontrer, la visite de cette collection se fait sans fatigue et avec fruit. Bien entendu, je n'ai pu noter que les principaux représentants de cette admirable faune aquatique. Suivant le mot célèbre : ils sont trop, et je n'en finirais point s'il me fallait conter ici toutes les explications savantes et d'un réel intérêt dont M. le professeur Halkett veut bien documenter ma visite. Il est vrai que, malheureusement, je ne saisis pas toujours tous les détails scientifiques dont il accompagne la présentation de chaque sujet : car ce petit cours d'ichthyologie canadienne m'est fait en anglais, et j'aurais infiniment mieux compris s'il m'eût été donné en simple langue française.

Du moins, ai-je noté au hasard des vitrines quelques